

“Pourquoi philosopher alors
qu'on peut chanter ?”

Brassens



CAFE CHANTANT

mardi 7 juin 2016 - 19:00



Patchwork
Theater

BRASSENS – LES COPAINS D'ABORD

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau,
Qu'on se le dise au fond des ports,
Dise au fond des ports,
Il naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'appelait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la littérature,
N'en déplaise aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de sort,
Son capitaine et ses matelots
N'étaient pas des enfants d'salards,
Mais des amis franco de port,
Des copains d'abord.

C'étaient pas des amis de lux',
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrhe',
Sodome et Gomorrhe',
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boétie',
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
L'Evangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient toutes voiles dehors,
Toutes voiles dehors,
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
C'était leur seule litanie
Leur Credo, leur Confiteor,
Aux copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart,
C'est elle qui leur montrait le nord,
Leur montrait le nord.
Et quand ils étaient en détresse,
Qu'leur bras lançaient des S.O.S.,
On aurait dit les sémaphores,
Les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encore.

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qu'ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de bord,
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'appelait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.

AZNAVOUR – LA BOHEME

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criais famine
Et toi qui posais nue

*La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux*

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire
Et bien que miséreux
Avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire
Et quand quelques bistros
Contre un bon repas chaud
Nous prenaient une toile
Nous récitions des vers
Groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver

*La bohème, la bohème
Ça voulait dire
Tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avons tous du génie*

Souvent il m'arrivait
Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches
Retouchant le dessin
De la ligne d'un sein
Du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café-crème
Épuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie

*La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On a vingt ans
La bohème, la bohème et nous vivions de l'air du temps*

Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
A mon ancienne adresse
Je ne reconnais plus
Ni les murs, ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

*La bohème, la bohème
On était jeunes
On était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du tout*

REGINE – LES PETITS PAPIERS

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

Un peu d'amour
Papier velours
Et d'esthétique
Papier musique
C'est du chagrin
Papier dessin
Avant longtemps

Laissez glisser
Papier glacé
Les sentiments
Papier collant
Ça impressionne
Papier carbone
Mais c'est du vent

Machin Machine
Papier machine
Faut pas s'leurrer
Papier doré
Celui qu'y touche
Papier tue-mouches
Est moitié fou

C'est pas brillant
Papier d'argent
C'est pas donné
Papier-monnaie
Ou l'on en meurt
Papier à fleurs
Ou l'on s'en fout

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

BREL – QUAND ON N’A QUE L’AMOUR

Quand on a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour

Quand on a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour

Quand on a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours

Quand on a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

Quand on a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours

Quand on a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour

Quand on a que l'amour
A offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour

BREL – QUAND ON N'A QUE L'AMOUR

Quand on a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour

Quand on a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour

Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis le monde entier

FERRE – JOLIE MOME

T'es tout' nue sous ton pull

Y'a la rue qu'est maboule

Jolie môme

T'as ton cœur à ton cou

Et l' bonheur par en d'ssous

Jolie môme

T'as l' rimmel qui fout l' camp

C'est l' dégel des amants

Jolie môme

Ta prairie ça sent bon

Fais-en don aux amis

Jolie môme

T' es qu'un' fleur du printemps

Qui s' fout d' l'heure et du temps

T' es qu'un' rose éclatée

Que l'on pose à côté

Jolie môme

T' es qu'un brin de soleil

Dans l' chagrin du réveil

T' es qu'un' vampe qu'on éteint

Comme un' lampe au matin

Jolie môme

Tes baisers sont pointus

Comme un accent aigu

Jolie môme

Tes p'tits seins sont du jour

A la coque à l'amour

Jolie môme

Ta barrière de frou-frous

Faut s' la faire mais c'est doux

Jolie môme

Ta violette est l' violon

Qu'on violente et c'est bon

Jolie môme

T'es qu'un' fleur de passe' temps

Qui s' fout d' l'heure et du temps

T'es qu'une étoile d'amour

Qu'on entoile aux beaux jours
Jolie môme
T'es qu'un point sur les " i "
Du chagrin de la vie
Et qu'une chose de la vie
Qu'on arrose qu'on oublie
Jolie môme

T'as qu'une paire de mirettes
Au poker des conquêtes
Jolie môme
T'as qu'une rime au bonheur
Faut qu' ça rime ou qu' ça pleure
Jolie môme
T'as qu'une source au milieu
Qu' éclabousse du "Bon Dieu"
Jolie môme

T'as qu'un' porte en voile blanc
Que l'on pousse en chantant
Jolie môme
T'es qu'un' pauvre petit' fleur
Qu'on guimauve et qui meurt
T'es qu'une femme a r'passer
Quand son âme est froissée
Jolie môme

T'es qu'une feuille de l'automne
Qu'on effeuille monotone
T'es qu'une joie en allée
Viens chez moi la r'trouver
Jolie môme
T'es tout' nue sous ton pull
Y'a la rue qu'est maboule
JOLIE MOME

BARBARA - GÖTTINGEN

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
A Göttingen, à Göttingen.

*Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.*

*Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commencent
A Göttingen.*

Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

*Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.*

*Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
A Paris ou à Göttingen.*

O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen

MONTANT – 3 PETITES NOTES DE MUSIQUE

Trois petites notes de musique ont plié boutique
Au creux du souvenir c'en est fini de leur tapage
Elles tournent la page
Et vont s'endormir

Mais un jour sans crier gare
Elles vous reviennent en mémoire

Toi, tu voulais oublier un p'tit air galvaudé
Dans les rues de l'été toi, tu n'oublieras jamais
Une rue, un été
Une fille qui fredonnait

La, la, la, la, je vous aime chantait la rengaine
La, la, mon amour des paroles sans rien de sublime
Pourvu que la rime
Amène toujours
Une romance de vacances
Qui lancinante vous relance

Vrai, elle était si jolie
Si fraîche épanouie
Et tu ne l'as pas cueillie
Vrai, pour son premier frisson
Elle t'offrait une chanson
A prendre à l'unisson

La, la, la, la, tout rêve
Rime avec s'achève
Le tien n'rime à rien
Fini avant qu'il commence
Le temps d'une danse
L'espace d'un refrain

Trois petites notes de musique
Qui vous font la nique
Du fond des souvenirs
Lèvent un cruel rideau de scène
Sur mille et une peines
Qui n'veulent pas mourir

Brassens – je me suis fait tout petit

Je n'avais jamais ôté mon chapeau
Devant personne
Maintenant je rampe et je fais le beau
Quand elle me sonne.
J'étais chien méchant...elle me fait manger
Dans sa menotte.
J'avais des dents d' loup... je les ai changées
Pour des quenottes !

*Je me suis fait tout petit devant une poupée
Qui ferme les yeux quand on la couche,
Je m' suis fait tout p'tit devant une poupée
Qui fait « maman » quand on la touche.*

J'étais dur à cuire elle m'a converti,
La fine mouche,
Et je suis tombé, tout chaud, tout rôti,
Contre sa bouche
Qui a des dents de lait quand elle sourit,
Quand elle chante,
Et des dents de loup quand elle est furie,
Qu'elle est méchante.

*Je me suis fait tout petit devant une poupée
Qui ferme les yeux quand on la couche,
Je m' suis fait tout p'tit devant une poupée
Qui fait « maman » quand on la touche.*

Je subis sa loi, je file tout doux
Sous son empire,
Bien qu'elle soit jalouse au-delà de tout,
Et même pire...
Une jolie pervenche qui m'avait parue
Plus jolie qu'elle,
Une jolie pervenche un jour en mourut
A coup d'ombrelle.

*Je me suis fait tout petit devant une poupée
Qui ferme les yeux quand on la couche,
Je m' suis fait tout p'tit devant une poupée
Qui fait « maman » quand on la touche.*

Tous les somnambules, tous les mages m'ont
Dit, sans malice,
Qu'en ses bras en croix je subirais mon
Dernier supplice...
Il en est de pires, il en est de meilleurs,
Mais, à tout prendre,
Qu'on se pendre ici, qu'on se pendre ailleurs...
S'il faut se pendre.

*Je me suis fait tout petit devant une poupée
Qui ferme les yeux quand on la couche,
Je m' suis fait tout p'tit devant une poupée
Qui fait « maman » quand on la touche.*

Brassens – La cane de Jeanne

La cane
De Jeanne
Est morte au gui l'an neuf...
L'avait pondu, la veille,
Merveille!
Un œuf.

La cane
De Jeanne
Est morte d'avoir fait,
Du moins on le présume,
un rhume,
Mauvais!

La cane
De Jeanne
Est morte sur son œuf,
Et dans son beau costume
De plumes,
Tout neuf!

La cane
De Jeanne
Ne laissant pas de veuf,
C'est nous autres qui eûmes
Les plumes,
Et l'œuf!

Tous, toutes,
Sans doute,
Garderons longtemps le
Souvenir de la cane
De Jeanne,

Morbleu!

PIAF - MILORD

*Allez venez! Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici, c'est confortable
Laissez-vous faire, Milord
Et prenez bien vos aises
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port
Une ombre de la rue...*

Pourtant, je vous ai frôlé
Quand vous passiez hier
Vous n'étiez pas peu fier
Dame! Le ciel vous comblait
Votre foulard de soie
Flottant sur vos épaules
Vous aviez le beau rôle
On aurait dit un roi
Vous marchiez en vainqueur
Au bras d'une demoiselle
Mon Dieu! Qu'elle était belle
J'en ai froid dans le cœur...

*Allez venez! Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici, c'est confortable
Laissez-vous faire, Milord
Et prenez bien vos aises
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port
Une ombre de la rue...*

Dire qu'il suffit parfois
Qu'il y ait un navire
Pour que tout se déchire
Quand le navire s'en va
Il emmenait avec lui
La douce aux yeux si tendres
Qui n'a pas su comprendre
Qu'elle brisait votre vie
L'amour, ça fait pleurer
Comme quoi l'existence
Ça vous donne toutes les chances
Pour les reprendre après...

*Allez venez! Milord
Vous avez l'air d'un même
Laissez-vous faire, Milord
Venez dans mon royaume
Je soigne les remords
Je chante la romance
Je chante les milords
Qui n'ont pas eu de chance
Regardez-moi, Milord
Vous ne m'avez jamais vue...
Mais vous pleurez, Milord
Ça, j' l'aurais jamais cru.*

Eh! bien voyons, Milord
Souriez-moi, Milord
Mieux que ça, un p'tit effort...
Voilà, c'est ça!
Allez riez! Milord
Allez chantez! Milord
Ta da da da...
Mais oui, dansez, Milord
Ta da da da...
Bravo! Milord...
Encore, Milord...
Ta da da da...

RENAUD – MISTRAL GAGNANT

A m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'y en a
Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra
En serrant dans ma main tes p'tits doigts
Pi donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups d'pied pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures
Te raconter un peu comment j'étais, mino
Les bombecs fabuleux qu'on piquait chez l'marchand
Car-en-sac et Mintho, caramels à un franc
Et les Mistral gagnants

A marcher sous la pluie cinq minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu'y en a
Te raconter la terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère un p'tit peu
Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s'marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter, repartir en arrière
Te raconter surtout les carambars d'antan et les coco-boers
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres et nous
niquaient les dents
Et les Mistral gagnants

A m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps qu'est mort et je m'en fous
Te dire que les méchants c'est pas nous
Que si moi je suis barge ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux
Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie et l'aimer même si
Le temps est assassin et emporte avec lui
Les rires des enfants et les mistral gagnants
Et les mistral gagnants

GAINSBOURG – L'ACCORDEON

Dieu que la vie est cruelle
Au musicien des ruelles
Son copain son compagnon
C'est l'ac-cor-dé-on

Qui c'est-y qui l'aide à vivre
À s'asseoir quand il s'enivre
C'est-y vous, c'est moi ?
Mais non
C'est l'accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc
l'au-môme à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*

Ils sont comme cul et chemise
Et quand on les verbalise
Il accompagne au violon
Son accordéon

Il passe une nuit tranquille
Puis le matin il refile
Un peu d'air dans les poumons
De l'accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc
l'au-môme à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*

Quand parfois il lui massacre
Ses petits boutons de nacre
Il en fauche à son veston
Pour l'accordéon

Lui, emprunte ses bretelles
Pour secourir la ficelle
Qui retient ses pantalons
En accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc
l'au-môme à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*

Mais un jour par lassitude
Il laissera la solitude
Se pointer à l'horizon
De l'accordéon

Il en tirera cinquante
Centimes à la brocante
Et on fera plus attention
À l'accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc
l'au-même à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*

REGGIANI – MA LIBERTE

Ma liberté, longtemps je t'ai gardée, comme une perle rare,
Ma liberté, c'est toi qui m'as aidé à larguer les amarres.

*On allait n'importe où, on allait jusqu'au bout des chemins de fortune
On cueillait en rêvant une rose des vents sur un rayon de lune.*

Ma liberté devant tes volontés ma vie était soumise
Ma liberté je t'avais tout prêté ma dernière chemise

*Et combien j'ai souffert pour pouvoir satisfaire toutes tes exigences
J'ai changé de pays, j'ai perdu mes amis pour gagner ta confiance.*

Ma liberté, tu as su désarmer mes moindres habitudes,
Ma liberté, toi qui m'as fait aimer même la solitude.

*Toi qui m'as fait sourire quand je voyais finir une belle aventure,
Toi qui m'a protégé quand j'allais me cacher pour soigner mes blessures.*

Ma liberté, pourtant je t'ai quittée une nuit de décembre,
J'ai déserté les chemins écartés que nous suivions ensemble.

*Lorsque sans me méfier les pieds et poings liés je me suis laissé faire,
Et je t'ai trahie pour une prison d'amour et sa belle geôlière.(bis)*